



ART BRUT



Collection Cérés Franco, le salut dans un groupement d'intérêt public ?

La Coopérative-Collection Cérés Franco, sur la petite commune de Montolieu, dans l'Aude, existe depuis trois ans. Après des débuts difficiles sous forme d'association, la gestion devrait être confiée à un groupement d'intérêt public (GIP). Une formule d'avenir ?

Par Julie Chaizemartin

Au centre d'une immense salle, le visiteur découvre une étonnante installation, composée de 32 pièces. Dans une sorte de parcours initiatique, dominé par la teinte turquoise, l'œuvre de Jean-Marie Martin (décédé en 2012) nous invite à faire notre propre quête du Graal, de portes en autels, autant de passages métaphoriques évoquant la légende biblique et arthurienne, le tout damassé de plus de 400 000 clous de tapissier. On déambule, on se prend au jeu. Tout autour sont présentées les œuvres figuratives collectionnées pendant des décennies par Cérés Franco (âgée de 92 ans). Cette galeriste d'origine brésilienne, complice de Dubuffet et proche du mouvement CoBrA, défendit dans sa galerie parisienne L'Œil-de-bœuf des artistes peu connus ou exilés de





Au milieu Henri Foch, et à droite Dominique Polad-Hardouin.

Philippe Aini
Sans titre.
1988, sculpture en métal et boue à mélanges polychrome,
175,5 x 37 x 37,3 cm.

dictatures, d'art singulier et d'art brut, reflet d'une certaine figuration, d'un expressionnisme souvent à la marge.

Marche arrière à Carcassonne

Sa fille, Dominique Polad-Hardouin, s'occupe aujourd'hui de l'Association pour la valorisation de la collection Cérés Franco et n'hésite pas à rappeler les obstacles qu'il a fallu surmonter avant de pouvoir montrer cette collection au public : « *Voici notre bienfaiteur depuis notre désappointement avec la ville de Carcassonne !* », s'exclame-t-elle en présentant Henri Foch. Ce collectionneur-mécène, ancien banquier, a racheté en 2015 l'ancienne coopérative viticole.

Un grand bâtiment industriel qui se déploie au bout d'une petite route bordée de vignes et de chênes verts. Un lieu idéal pour mettre en valeur les 1 700 œuvres de cette collection « hors norme ». Initialement, Cérés Franco souhaitait faire don de sa collection à la municipalité de Carcassonne. Tout avait été prévu. Des salles avaient même été aménagées au sein du musée des Beaux-Arts. Mais un changement d'étiquette politique et des contraintes budgétaires ont définitivement laissé le projet sur le pas de la porte.

Le soutien de l'Agglomération et de la Région

Plus réceptive, l'Agglomération a accepté d'apporter un soutien logistique dès la première année. « *C'était un choix politique, celui de garder la collection sur le territoire, en milieu rural, pour en faire un pôle culturel* », explique Magalie Arnaud, vice-présidente de



Photo: Mehdi Lurwail

la Communauté d'agglomération de Carcassonne déléguée à la culture. Un petit trésor qu'il ne faut certes pas laisser filer mais dont la gestion nécessite un budget d'au moins 300 000 euros. Impossible en l'état de faire survivre un tel projet malgré l'apport en fonds propres (et environ 30 000 euros de droits d'entrée et les recettes de la librairie) et les aides publiques (75 000 euros de l'Agglomération, 75 000 euros de la Région, 5 000 euros de la Commune et 4 000 euros du Département pour 2018). Philippe Hardouin, très engagé au côté de sa femme, le souligne : « *Les trois premières années, le doute était assez fort. On a été la première subvention culturelle sur l'Agglo. Or l'Aude est l'avant-dernier département en termes de pauvreté. C'était un véritable pari. Aujourd'hui, on est à la limite pour fonctionner* ». La recherche de mécènes est donc cruciale. Il y a eu la Fondation EDF, cette année c'est Lafarge et, depuis la création, Marin qui fournit du matériel de beaux-arts. Un cercle d'entrepreneurs audois apporte aussi un soutien non négligeable. Car les charges sont conséquentes avec trois salariés, trois services civiques, les frais d'expositions et de régie ; le poste le plus important restant la communication. La volonté et la passion mènent parfois à un joli miracle qui s'est produit récemment. « *Carole Delga, présidente de la Région, a débarqué un jour ici, elle a adoré la collection, et a mis un post sur sa page Facebook. À partir de là, la Région s'est mise à porter le projet* », poursuit Philippe Hardouin. Cette volonté, Carole Delga l'a officialisée lors des Assises de la culture en Occitanie en affirmant qu'elle voulait créer un pôle régional d'art brut, singulier et naïf.

L'avenir dans les GIP culturels ?

L'idée est de faire évoluer le partenariat public-privé existant en un GIP qui pourrait recevoir l'acte de donation du bâtiment et de la collection (valorisée à /..



Photo: Collection particulière.

Sabhan Adam,
Sans titre,
 2004, techniques mixtes sur toile, 334 x 294 cm.

5 millions d'euros) cet été. Une structure permettant d'officialiser et de pérenniser la collection en insufflant une dynamique culturelle territoriale durable, ancrée sur « Montolieu village du livre » (comptant 17 libraires !) et tournée notamment vers le public scolaire et d'autres musées, comme les Abattoirs de Toulouse par exemple. À la table, s'assièrent l'association des Polad-Hardouin et les collectivités locales engagées, Région, Département, Agglomération et Commune (présentes à la hauteur de leur apport futur en cours d'analyse par un cabinet d'ingénierie). La prévision est de passer de 7 500 à 15 000 visiteurs par an alors qu'un agrandissement de 600 m² et un parking sont en réflexion. Le projet scientifique et culturel a été confié à Jean-Hubert Martin. Reste à en observer les contours car les GIP à vocation culturelle sont encore assez rares (citons Port-Royal des Champs, Le Centre du Signe, Normandie impressionniste). Après de multiples portes à ouvrir, la Coopérative-Collection Cérès Franco aurait-elle finalement trouvé son Graal ?



« En quête de Graal », jusqu'au 4 novembre 2018

La Coopérative-Collection Cérès Franco, 5, route d'Alzonne, Montolieu (11).

collectionceresfranco.com